47-2035

DISCOVRS DE CE QVI s'eſt paſſé en la preſentation, des Remonſtrances par eſcrit, que le Parlement alla faire en corps au Roy, le Mardy. 22. May 1615.

LA Court informee de la volōté, & cōmodité du Roy, pour ouïr ſes tres humbles Remonſtrances, arriua au Louure ſur les trois heures de releuee, ou il y auoit vne multitude de Peuple curieux de voir cette action: elle fut cōduitte au Cabinet deſtiné pour repoſer les Ambaſſadeurs, attēdāt leur Audience: ou ayant demeuré demi-heure, arriua le ſieur de Vitry Capitaine des Gardes du Corps, pour la conduire en la Chābre du Conſeil, ou eſtoiēt le Roy, & la Royne. Il propoſa pour éuiter la preſſe de paſſer par vne mōtee ſecrette, ce que l'on ne trouua pas bon, iugeant

Cabl
F
39
324
1615 de

qu'il estoit de la bien-sceance d'vne telle compagnie de monter par vn grand escallier: Doncques pour en faciliter le chemin, ledit sieur de Vitry se mist deuant, & luy donna moyen d'entrer en ordre en ladite chambre, ou estoient auec leurs Majestez du costé du Roy, Messieurs de Guise, de Neuers, de Ieinuille, & Despernon, du costé de la Royne, Messieurs de Vendosme, de Montmorancy, de Brissac, de Souueré, le Grand, & autres Officiers de la Courõne à costé de la gauche du Roy, estoit Monsieur le Chancelier, ayant sa main droite apuyee sur ladite chaire, & au dessous de luy, Monsieur le President Iannin, & grand nombre de Seigneurs, Gentilshommes, Conseillers d'Estat, & autres: derriere le Roy, & la Royne estoit assis sur vn Tabouret, Monsieur le Mareschal d'Ancre, & proche de la chaire de la Royne, le commãdeur de Sillery, & le sieur de la Chastaigneraye, & apres

quelque ſiléce Mõſieur le premier Preſident commença a dire. Que le Parlement n'auoit iamais mãqué au debuoir & au ſeruice de ſon Roy, & proteſtoit encore de ſeruir eternellement ſa grandeur: Qu'il auoit charge de repreſenter à ſa Maieſté, non les motifs de l'Arreſt donné en Mars, Mais ſes tres-humbles ſubmiſſiõs & Remonſtrances dans leſquelles ſe trouuera eſcrit tout ce qu'il a iugé vtile & neceſſaire pour sõ ſeruice: n'ayant autre deſir que de recognoiſtre ſa Maieſté pour sõ ſouuerain Seigneur, & vnique Maiſtre: Et ſur ce, preſenta au Roy les Remõſtrances qui les ayãt priſes les bailla au ſieur de Lomenie Secretaire d'Eſtat, puis commanda que l'on ſe retiraſt.

Lors ledit Premier Preſident dit qu'il eſtoit chargé de ſupplier tres-humblement ſa Majeſté qu'elles fuſſent preſentemẽt leuës, la Royne l'ayãt trouué bõ: le fils dudit ſieur de Lomenie par com-

mandement du Roy les leut fort distinctement sans interruption: puis sa Majesté commãda au Parlement de se retirer au grãd Cabinet, ou il fust enuiron demi-heure, & eux retournéz vers elle, le Roy commença a dire.

Qu'il auoit entendu leurs Remonstrances, desquelles il n'estoit entieremẽt satisfait, que la Royne sa mere diroit le reste.

Doncques la Royne prenant la parolle, dit que le Roy auoit grãde occasion de s'offenser de la cõpagnie, ayant au prejudice de ses deffenses touché aux affaires de son Estat, voulant faire les reformateurs, disposer du Gouuernemẽt, & de ses finances: Que pour son regard elle n'estoit si peu clair-voyante qu'elle ne recognust, que c'estoit sa Regence que l'on attaquoit, laquelle toutesfois auoit esté louée par tous les ordres de ce Royaume, assemblez en corps d'estats & mesme par leur compagnie, que l'on ne

pouuoit parler de l'adminiſtration ſans la toucher, que ces Remonſtrances n'eſtoient approuuees d'eux tous, qu'il y auoit ſix Preſidents tant preſens qu'abſens qui y auoient reſiſté, que c'eſtoient ſeulement ſix ou ſept tant Preſidents que Conſeillers qui en auoient eſté les promoteurs, que le Roy en ſçauoit les noms, & demeures qui ne l'endureroit a l'aduenir, & les feroit chaſtier, qu'elle vouloit bien dire tout haut qu'il n'y auoit iamais eu Regence plus heureuſe que la ſienne, & voulãt paſſer outre, elle s'arreſta diſant que la cholere la preſſoit de telle ſorte qu'elle ne pouuoit plus parler: & finiſsãt cõmanda a Monſieur le Chãcelier de continuer, & faire la reſponſe du Roy ce qu'il fit, & dit.

Que la France eſtoit vne monarchie ou le Roy ſeul commandoit tenant ſon Royaume ſouuerainement de Dieu, qu'il le deuoit gouuerner ſelon les Loix & Ordonnances, ſans eſtre

tenu d'en rendre compte a aucun, qu'il n'appartient au Parlement de controoller son Gouuernement, que le Parlement, ne iugeoit de la ligne de Cõpte ny des aydes : A plus forte raison ne pouuoit se mesler de la conduitte & directiõ, de l'Estat, que le Roy distribuoit sa puissãce cõme il luy plaisoit. que le Parlemẽt ne pouuoit entreprendre plus que le Roy luy permettoit ; que de verité les Roys auoient accoustumé aux grandes affaires de prendre aduis de leur Parlement, & croyoit qu'ils pouuoient grandement seruir : mais que c'estoit quant il luy plaisoit, quand leur authorité estoit iointe auec la volonté du Roy, elle estoit tresbonne, & conseilleroit touſiours le Roy d'vser de leurs Conseils : mais que de le donner de leur mouuement, quand eux mesmes y auroient bien pẽsé ils trouueroient ne le debuoir faire : qu'insensiblement il s'estoient portez a

vne deliberation qui alteroit grandement l'authorité du *Roy*, que le temps meſme y eſtoit fort contraire, pour eſtre celuy auquel on trauaille aux Cahiers des Eſtats, qu'eſtants enuoyés au Parlement, ils euſſent treuué ſubiect de faire a temps ce qu'ils font hors de ſaiſon, que veritablement l'intention generale eſtoit bõne, mais qu'au parler il y auoit du manquement, Que s'il a cy deuant dit que cela eſtoit ſans raiſon, il dit maintenant qu'il eſt ſans exemple, ayãt charge expreſſe de dire l'vn & l'autre, d'autant qu'il ne ſe trouuera point que le Roy eſtant a Paris, le Parlement de ſon propre mouuement ayt aſſemblé les Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de la Couronne, n'en voulãt autre preuue que les exemples rapportez dans la Remonſtrance : que pour ce qui ſe paſſa du regne de Charles cinq, ce fut le Roy meſme qui ſur vne requeſte preſentee par ſes Anciens ſeruiteurs qui

estoient en Guyẽne, fit appeller le Roy d'Angleterre en son Parlement, faisant condamner les rebelles, & confirmer les fidelles. Mais toutes ces allegations ne peuuent s'approprier au subiet de maintenant.

Et quant aux traictéz de Paix, qu'ils ne se delibereroient point au Parlement, que l'accord estant fait & signé du Roy, on faisoit publier la paix a son de trompe: Que mesmes au dernier traicté fait auec le Roy d'Espagne, auquel il eust l'honneur d'estre employé, apres que les deputez furent d'accord des articles, & qu'ils furent signez par le Roy, la Paix fut publiee a son de trompe, & long temps apres, sa Majesté les enuoya au Parlement, pour estre enregistrees: Que pour les euocatiõs dont on se plaignoit, qu'il n'en auoit point donné sans deliberation de Conseil, & que c'estoit pour empescher que les Parlemẽts au preiudice des ordonnances ne

prins-

prinſſent cognoiſſance des differens de ceux qui auoient des Parens en leur Copagnie. Quant aux Abolitions il pouuoit ſeulement aſſurer pour l'aduenir qu'il ne s'en paſſerõt plus aucune. Le Conſeil eſtant reglé de ſorte qu'il ſeroit malaiſé de le faire, mais qu'il pouuoit dire pour le paſſé n'en auoir ſceellé ſans auoir eſté deliberees, & raportees, en plain Conſeil, par l'vn des Maiſtres des Requeſtes, n'en ayant iamais eſté vſé ſi ſobrement que depuis quatre ou cinq ans. Et pour les caſſaſiõs des Arreſts du Parlemẽt, ç'a eſté quant il a entrepris de iuger par deſſus les deffences du Cõſeil du Roy, qui n'a tenu tels iugements pour Arreſts que leurs Arreſts n'auoiẽt iamais eſté plus ſoigneuſement gardez qu'ils l'auoient eſté depuis peu d'années, que l'on auoit fait ceſſer le Conſeil pour trauailler, ſans intermiſſion aux Cahiers des Eſtats, & qu'eſtant apreſent ſur celuy de la Iuſtice, ſa Maieſté, auoit

commãdé d'en prẽdre leur aduis, qu'ils ne gardoient pas les Ordonnances, ſur la reception de ceux de leur compagnie receuant pluſieurs freres, & proches parens dans vn meſme Parlement, Moins celle de Moulins, confirmee à Bloys pour les procez de Commiſſaires, qui ne les permet qu'en cinq cas: qui ſont iournellement ſurpaſſés, qu'il y auoit des Requeſtes preſentées au Conſeil du Roy pour en caſſer les Arreſts: ce que toutefois on n'a encore fait: Que d'ailleurs ils euoquent les procés des Subalternes, meſmes les decrets & les iugent en premier inſtant au preiudice des Iuges ordinaires, qu'ils Caſſent les Arreſts du Conſeil du Roy, encores qu'ils portent ces mots: le Roy en ſon Conſeil, & deſchargent les parties d'y comparoir, Qu'on ne pouuoit, & ne deuoit-on, ſe plaindre, de la Regẽce de la Reyne, ayãt eſté ſi heureuſe que iamais les hiſtoriẽs n'ẽ ont remarqué de ſi fauorable, ou tou-

te la France a iouy abondãment de toutes sortes de biens : Que la Royne ne doit compte qu'à Dieu seul de sa Regence ; & quant elle voudroit le rendre au Roy, sa maiesté luy en saura gré, que personne ne pouuoit prescrire au Roy, quel Conseil il doit prendre, qu'il auoit trouué bon se seruir des mesmes personnes que le feu Roy auoit choisie dont il s'estoit bien trouué que sa Majesté, feroit voir en son Conseil les Remonstrãces, & y feroit respondre.

Et comme la compagnie se retiroit, Monsieur le President Ianin, prist la parolle, & dit qu'ayant innocemment manié les Finances du Roy, auec ceux qui s'en sont meslez, il penseroit encourir blasme, s'il ne disoit quelque chose de sa charge, de laquelle ie répõdroit deuant les plus seueres Iuges, & qu'il s'estõnoit comment il estoit blasmé, non par vne Populace qui interprete legerement les Actions d'autruy, mais par vne

compagnie de gens ſages malicieuſement informee de l'adminiſtration des Finances du Roy, que ce n'eſtoit point à la Royne a qui on s'adreſſoit, mais a luy, que ſa Majeſté n'eſtoit tenue rendre compte de ſa Regence qu'au Roy, lequel quant il ſera en aage de l'eſcouter s'il en veult prédre la peine luy en rédra mille graces du ſoing qu'elle y a aporté, & pour venir au particulier & apresque le feu Roy nous fut rauy, Monſieur de Suly continua le maniemeut des finances, iuſques a la Guerre de juillers, en arreſta luy meſme la deſpence, ne laiſſant lors de deniers comptans és mains du Threſorier de l'eſpargne Puget, que trois millions cinq cens mil liures, qui furent baillees au ſieur de Beaumarchais, de dire que le reuenu du Roy ſoit augmeté depuis le deceds du feu Roy, on ne le ſçauroit dire, puiſqu'au cõtraire il y a eu rabais ſur les Gabelles de deux millions de liures, & les charges aug-

mentees de quatre mille pour la neceſſité des affaires, Quant aux deniers de la Baſtille quelques neceſſitez que l'eſtat ait paty, on n'y a point touché, ſinon pour arreſter le Cours des mouuemens derniers, & pour le voyage de Poictiers & ſurce qu'on a dit, qu'on mettoit du temps du feu Roy, tous les ans deux millions de liures dãs la Baſtille, que cela n'eſtoit point, qu'on n'y mettoit que huict cens mil liures, qu'il eſtoit fort perilleux de toucher au mal ſans y apporter le rẽdre, qu'il falloit nõmer, & particulariſer ceux qui en eſtoiẽt cauſe qui ſerõt incõtinẽt habãdõnés des gẽs de biẽ & que luy-meſme ſeroit le premier a le faire, & qu'a la verité il ſeroit expedient de retrancher les deſpences, & charges ſuruenuës, que sõ deuoir l'obligeoit de dire cela, & ayant ainſi finy. Monſieur de Guyſe, qui auoit changé de place quelque temps auparauant, quittant le Coſté de la Royne, s'approcha prés de

Monſieur le Chancellier du coſté du Roy, & en ſe baiſſant iuſques a l'oreille du Roy, diſt en paroles baſſes, qu'il parloit pour les Princes, & Pairs, qu'ils ne viendroient au Parlement ſi le Roy ne leur commandoit expreſſement pour conſeruer ſon authorité, que pour luy il le ſeruira les yeux bandez enuers tous & contre tous luy offrant ſa vie, ſes biẽs & ſon eſpee, & en ſemblables termes en dirent de meſme Meſſieurs de Vendoſme & de Montmorancy, Monſieur Deſpernõ dit qu'il ne croioit pas que le Parlement euſt la puiſſance d'appeller, & aſſembler les Pairs de France ſans permiſſiõ du Roy, qu'il ſe garderoit bien de l'aller inſtruire des affaires d'Eſtat, qu'il y auoit difference du Parlement, comme il eſt a preſent d'auec ce qu'il eſtoit en ſa premiere inſtitution, d'autant que lors il n'y auoit que les Princes, Ducs, & Pairs qui rendoient la iuſtice, par commandement du Roy, & qu'il

auoit l'honneur d'y ſoir, & faire partie du corps, a quoy Monſieur le premier Preſident repliqua que l'Arreſt, eſtoit ſoubs le bon plaiſir du Roy, il repart & dit que l'Arreſt n'eſtoit ainſi du commencement, & qu'on ſçauoit tout, & ſur la replique, la Royne interpoſa ſon authorité, & dit que c'eſtoit aſſez, fermant par ces paroles a l'vn, & a l'autre la bouche: ce diſcours finy le Mareſchal d'Ancre ſe leuant de deſſus ſon Tabouret, s'approcha de l'oreille de la Royne, & luy parla tout bas, luy retourné en ſa place, la Royne s'addreſſant au Parlement, dit, vous ſouffrez faire & vendre ces libelles diffamatoires, contre l'honneur du Roy, & le mien & n'en faites iuſtice tenez voyez ce liuret elle le bailla au Sieur de Piſieux, Secretaire d'Eſtat qui en l'eut quelques fueillets marque, puis s'arreſta ledit Sieur premier Preſident luy dit qu'il y auoit trois iours qu'il en faiſoit faire vne exa-

cte perquisition sur les Imprimeries, & qu'il n'auoit encores sceu rié descouurir Monsieur Despernõ dit que ce n'estoit ces pauures gens la qu'il falloit punir lesquels ne cherchẽt qu'a gaigner leur vie. Mais les Autheurs, & ayant fait appeller les Gens du Roy, la Reyne leur fist bailler le liure, & comme la cõpagnie se voloit retirer, Monsieur de Neuers qui n'auoit point encore parlé, dit à la Royne, qu'il n'auoit baillé procuration a personne pour parler pour luy, & qu'il scauoit bien ce qu'il deuoit au Roy, & qu'il ne pensoit pas que ce fut vne assemblee pour renouueller serment de fidelité, qu'il trouueroit beaucoup de bonnes choses dans les remonstrances, & que s'il y auoit quelque chose de mauuais s'estoit au Roy, a le rejeter.

FIN.

J 506 -